

João Neves

Je m'appelle João Neves et je suis né à Beira-Mozambique. A l'âge de 4 ans, je suis parti avec ma famille au Portugal, où j'ai grandi.

A 19 ans, j'ai rencontré la femme de ma vie et pour compliquer les choses, j'ai opté pour une belge...

Après avoir échangé des lettres pendant des années, après des notes de téléphone salées et après avoir cohabité pendant un an et demi à Lisbonne, nous avons décidé de nous installer en Belgique.

Elle est partie avant moi et je l'ai rejointe six mois plus tard.

Je suis arrivé en Belgique en août 1995.

A Louvain on m'a (presque) accueilli à bras ouverts. A l'époque, je ne parlais pas néerlandais (le « néerlandais facile en 3 mois » sur cd-rom n'était pas suffisant pour faire une conversation) mais avec l'anglais et l'aide de Hilde, tout s'est très bien passé. J'ai ensuite obtenu un permis de séjour de 6 mois, soi-disant parce que j'étais arrivé en tant que touriste et que je n'avais pas encore trouvé d'emploi fixe.

En septembre de la même année, j'ai pu commencer à travailler pour une société américaine de softwares, où au début je pouvais me débrouiller en français et en anglais. Pourtant je constatais que ma méconnaissance du néerlandais me limitait, surtout dans mes contacts avec mes clients.

Au bistrot, je commençais à raconter des blagues en néerlandais... surtout en patois... "ik goa naar hosj!", ce qui signifie, «ik ga naar huis» ou «je rentre chez moi» en néerlandais standard...Mais j'ai décodé tout de même rapidement d'élargir ma connaissance de langue et de m'inscrire au CLT (Centrum Levende Talen) pour des cours de néerlandais.

A ce moment-là la Belgique me semblait être un pays de Lego où tout était possible, riche de perspectives et reconnaissant envers ceux qui vont de l'avant.

Tout le temps, on me demandait « Là-bas au Portugal tu avais du beau temps, que viens-tu faire en Belgique ? ». moi, je répondais : « On ne peut pas vivre seulement de beau temps »

Doucement, mon répertoire GSM s'est rempli avec davantage de numéros belges que de numéros portugais.

Aujourd'hui, 12 ans plus tard, je suis heureux, marié avec deux enfants – Thomas (9 ans) et Helena (6 ans). Je trouve que je me suis bien intégré et je me sens à moitié belge. Mes vieux amis portugais m'appellent parfois « O Belga ». Cela ne me dérange pas, sauf quand on commence à parler de football...